



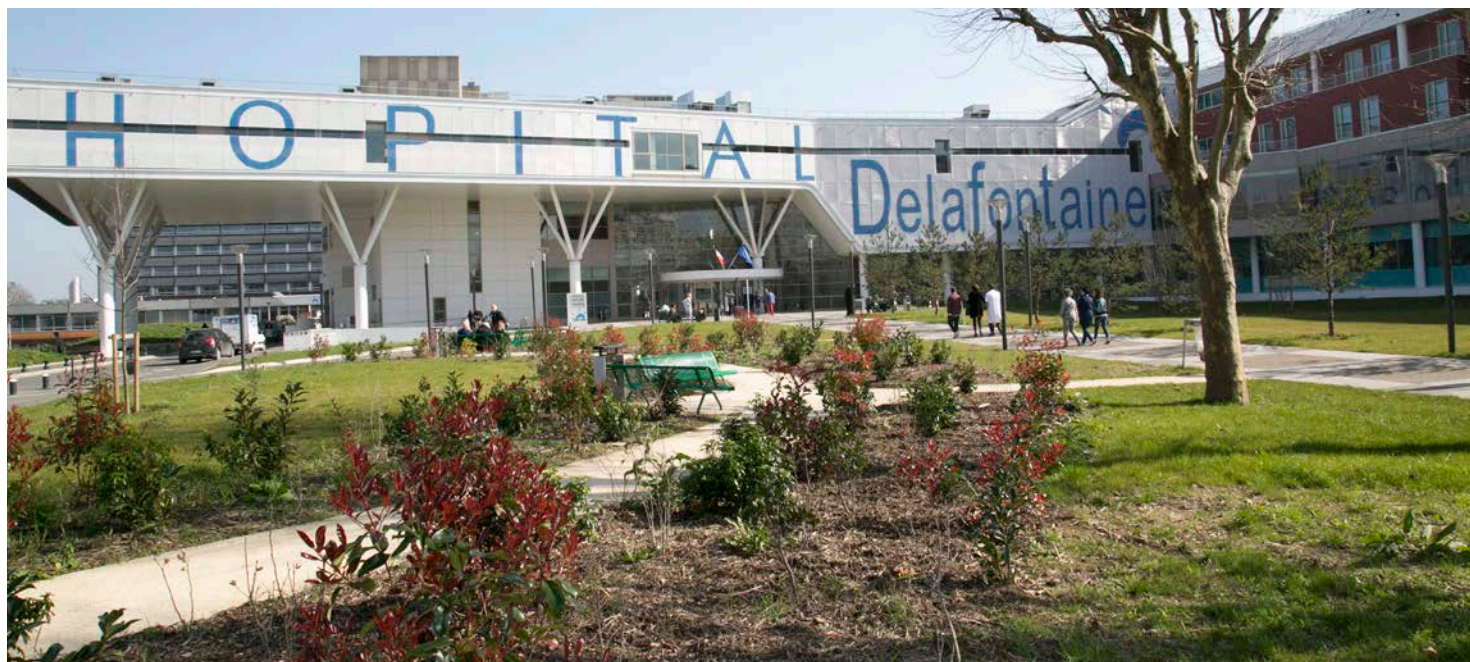
Dossier

Le GHT Plaine de France se met au vert

Groupement Hospitalier de Territoire

Saint-Denis  Gonesse
Plaine de France

L'humain, la solidarité, la confiance



Hôpital Delafontaine
2, rue du Dr Delafontaine - 93 200 Saint-Denis
Tél : 01 42 35 61 40

Hôpital Casanova
11, rue Danielle Casanova - 93 200 Saint-Denis
Tél : 01 42 35 61 40

-  ch-stdenis.fr
-  Centre Hospitalier de Saint-Denis
-  [hopitalsaintdenis](https://www.instagram.com/hopitalsaintdenis)
-  GHT Plaine de France
-  Centre Hospitalier de Saint-Denis
-  GHT Plaine de France



Centre Hospitalier de **Saint-Denis**



Centre hospitalier de Gonesse
2, boulevard du 19 mars 1962 - 95 500 Gonesse
Tél : 01 34 53 21 21

-  hopital-de-gonesse.fr
-  Hôpital de Gonesse
-  [hopitalgonesse](https://www.instagram.com/hopitalgonesse)
-  GHT Plaine de France
-  Centre hospitalier de Gonesse
-  GHT Plaine de France



Centre Hospitalier de **Gonesse**

Édito

Madame, Monsieur,

La première partie de l'année 2024 s'est inscrite sous le signe de la continuité et du dynamisme pour le Groupement hospitalier Plaine de France. Nous avons ainsi poursuivi nos actions engagées en faveur de l'attractivité et de la fidélisation des personnels, en renouvelant le Job dating géant initié en 2023 et la participation au Salon infirmier. Est en cours également, l'élaboration d'une nouvelle approche managériale avec nos cadres de proximité et supérieurs, plus moderne et adaptée à nos sociétés en pleine mutation. Enfin, nous avons poursuivi le déploiement de nos projets médicaux, avec par exemple, la validation par nos instances des partenariats-conventions hospitalo-universitaires avec l'AP-HP, qui créent un cadre collaboratif majeur pour l'attractivité des métiers médicaux mais aussi pour la recherche et l'accès pour nos patients à l'innovation.

La modernité s'incarne également pour nous par le développement durable, auquel nous dédions notre dossier principal. En effet, si les conséquences du dérèglement climatique sur la santé sont connues, l'impact du secteur de la santé sur notre environnement l'est moins. Il y a quelques années, un rapport du Shift Project, une association loi 1901 œuvrant en faveur de la décarbonation de l'économie, a mis en évidence la forte

empreinte carbone des établissements de santé. Aujourd'hui, nous travaillons à la mise en œuvre de mesures vertueuses : embauche d'un ingénieur spécialisé en développement durable, nominations de référents environnement, journées de sensibilisation et initiatives personnelles. Car cette transition, majeure et essentielle, ne se fera pas sans nos professionnels et une approche plus collaborative.

Enfin, impossible de conclure sans évoquer cet été passé sous le signe des Jeux olympiques et paralympiques, et leurs compétitions organisées pour certaines à proximité du Centre hospitalier de Saint-Denis. Si l'ensemble des personnels des deux centres hospitaliers s'est préparé à cet évènement majeur pour notre pays avec son professionnalisme habituel, il s'est également adonné à la célébration de cette parenthèse olympique dans la joie et la bonne humeur. C'est ici l'occasion de vous manifester notre grande gratitude pour votre engagement constamment renouvelé au service de notre population.

En espérant que vous prendrez du plaisir à nous lire, nous vous souhaitons une bonne rentrée 2024.



Jean Pinson
Directeur du CH de
Saint-Denis
Directeur par intérim du
CH de Gonesse



Dr Dominique
Seret-Begue
Présidente de la CMG



Dr Rachid SEHOUANE
Président de la CME du CH
de Gonesse



Dr Pascal Bolot
Président de la CME du
CH de
Saint-Denis



Yohann Mourier
Directeur délégué du CH
de Saint-Denis



Jérôme Sontag, Directeur
délégué du CH
de Gonesse



Elisabeth Roussel,
Coordinatrice générale
des soins du GHT

Sommaire

- **04 | Zoom sur :** Journées de sensibilisation et de prévention au GHT • **p05** La chirurgie bariatrique est une chirurgie militante / La chirurgie bariatrique à Gonesse
- **06 | Retour en images**
- **08 | Dossier :** Les hôpitaux de Saint-Denis et de Gonesse à l'heure du développement durable
 - **p8** Le GHT Plaine de France fait son bilan carbone® • **p9** GHT : un ingénieur pour le développement durable / Une commission de développement durable dans chaque centre hospitalier • **p10** Des référents développement durable / Karos, un partenariat pour favoriser le covoiturage • **p11** Initiatives personnelles
- **12 | Grand angle :** L'Imagerie médicale de Saint-Denis, entre partenariats et entraide • **p13** Centre hospitalier de Gonesse : un service d'imagerie médicale très sollicité
- **14 | Un jour un métier :** Manipulatrices radio • **p15** Assistantes sociales
- **16 | Culture à l'hôpital :** La Traversée, une série de podcasts sur la mort au temps du Covid / Marionnettes et courts métrages pour le CMP / Vernissage : des textes de slam inspirent une gigantesque fresque • **p17** De nouvelles fresques murales inaugurées au centre hospitalier de Gonesse
- **18 | Zoom sur :** Les Maisons des Usagers et les représentants des usagers
- **19 | Offres d'emploi**

ENSEMBLE

Publication interne du Groupement Hospitalier de Territoire Plaine de France :

Centre Hospitalier de Saint-Denis 2, rue du Dr Delafontaine 93 200 Saint-Denis / Centre Hospitalier de Gonesse 2, boulevard du 19 mars 1962 95 500 Gonesse

Directeur de la publication : Jean PINSON - Directrice de la rédaction : Myriam ZENINI - Comité de rédaction : Myriam ZENINI, Nawsheen RUMJAUN - Conception-réalisation :

Marc BOULENAZ - Photographies : Marc BOULENAZ, Aïman SAAD - Impression : service interne de reprographie du GHT Plaine de France

Tirage : 2000 exemplaires - Dépôt légal : janvier 2023. Les articles publiés dans le magazine ne peuvent être reproduits sans l'autorisation expresse de la rédaction.

Mars bleu : sensibiliser au cancer du colon



Le 12 mars, le service d'Hépatogastroentérologie de l'Hôpital de Saint-Denis a organisé une journée de sensibilisation au cancer colorectal à l'occasion de Mars bleu. La Ligue contre le cancer et le Centre régional de coordination des dépistages du cancer (CRCDC) étaient invités. Objectif : inciter les personnes de 50 à 74 ans à se faire dépister contre ce cancer, le deuxième le plus meurtrier dans l'Hexagone.

Diabète : des conseils pour le jeûne



Le 8 février, le service Diabétologie de l'Hôpital de Saint-Denis a organisé une action de sensibilisation sur le thème « jeûne et diabète » afin d'informer le public sur la compatibilité de la pratique du jeûne pendant le ramadan avec la poursuite de la prise en charge de leur diabète. Des conseils médicaux mais aussi diététiques ont été prodigués aux usagers qui se sont présentés au stand tout au long de la journée.

Vaccination à Saint-Denis

Le 22 avril, une après-midi de sensibilisation à la vaccination a été organisée dans le hall de l'hôpital Delafontaine et des stands ont été installés pour vérifier votre schéma vaccinal et vous informer. Pour rappel, la vaccination reste à ce jour le meilleur moyen de se protéger des maladies infectieuses et d'éviter leur propagation.



Vaccination à Gonesse

Le 22 avril, l'Equipe mobile d'antibiotiques (EMA) du Centre hospitalier a organisé, en collaboration avec d'autres services, une journée de sensibilisation dans le cadre de la semaine européenne pour la vaccination. En tout, 145 personnes se sont rendues sur les stands. N'oublions pas que la vaccination sauve des vies et permet de faire diminuer la résistance aux antibiotiques.



Journée des droits de la femme

Afin de célébrer la Journée internationale des droits des femmes, des services du Centre hospitalier de Gonesse se sont mobilisés le vendredi 9 mars afin de sensibiliser le personnel et les patients de l'établissement. La cellule A.V.I.F.F (Cellule anti-violences faites aux femmes), le service oncologie, la cellule PRECAPP (Précarité repérage, évaluation et coordination adaptés au parcours de périnatalité), le syndicat Force ouvrière (FO) et la direction des ressources humaines ont tenu des stands dans l'enceinte de l'établissement.



Une journée mondiale pour la drépanocytose



Le mercredi 19 juin, le service pédiatrie du centre hospitalier de Gonesse a célébré la journée mondiale de la drépanocytose. Les participants ont ainsi pu assister à une conférence, Drépanocytose et addiction, à l'auditorium pendant la pause méridienne, profiter des stands de prévention et des différentes animations prévues (Château gonflable, maquillage, jeux géants, mascottes, chorale, danses) sur le parvis de l'hôpital au cours de l'après-midi sans oublier une vente de ticket pour la tombola concoctée par l'association Un sourire vaut de l'or.

La chirurgie bariatrique est une chirurgie militante

Le service de chirurgie bariatrique du centre hospitalier de Saint-Denis comprend cinq chirurgiens. Parmi eux, le chef du service, le professeur Jean-Marc Catheline a vu se développer cette spécialité au cours des dernières décennies en parallèle d'une augmentation de l'obésité de 10 à 15 %.



« La chirurgie bariatrique existe depuis les années 1950, mais elle était très confidentielle », se souvient le professeur Jean-Marc Catheline, chef des services de chirurgie viscérale et bariatrique au centre hospitalier de Saint-Denis. C'est dans les années 1980, avec l'apparition de la coelioscopie - qui permet de réduire les taux de complication des interventions chirurgicales - que se développe la

chirurgie de l'obésité. A cette époque, le Pr Catheline travaille à l'hôpital Avicennes (AP-HP).

« Nous sommes passés de deux ou trois patients par semaine à une quinzaine », se souvient-il. Chirurgien digestif au départ, il se spécialise en bariatrie avant de devenir chef des services de chirurgie bariatrique et viscérale à l'hôpital Delafontaine, il y a 15 ans. Soit une carrière réalisée en Seine-Saint-Denis, territoire caractérisé par une extrême précarité et des patients enclins à « s'occuper moins de leur santé, à manger moins bien » et en proie à de multiples addictions. Dans ce service, environ 150 personnes sont opérées annuellement (entre 250 et 300 avant le Covid). Avec des ratés : « C'est une maladie chronique, qu'on ne guérit hélas pas. La sleeve gastrectomie a au moins 20 % d'échec et le bypass, 10 %. Nous opérons l'estomac, pas le cerveau ».

Malgré tout, la chirurgie bariatrique est encore « considérée comme une chirurgie mineure, esthétique, alors que les patients sont malades et meurent d'obésité. En les opérant nous rallongeons leur espérance de vie de 5 à 10 ans. C'est une chirurgie militante », soutient le Pr Catheline. C'est aussi, selon lui, « la chirurgie du bonheur », si l'on prend en compte la transformation dans la vie de patients délestés de 50 ou 100 Kilos. Ou plutôt des patientes : « 85 % des opérés sont des femmes, pour des raisons esthétiques : la femme obèse est plus stigmatisée que l'homme obèse. Eux attendent d'être malades pour venir se faire opérer. »

La chirurgie bariatrique à Gonesse

A Gonesse, la chirurgie bariatrique est entre les mains du Dr Nicolas Jarjous et de son équipe composée d'une cadre de santé et de trois chirurgiens. Parmi eux figure le Dr Fajer Nassour, en poste depuis 2018.

« J'ai toujours voulu faire de la chirurgie, étudier l'anatomie et apprendre à changer des vies » explique le Dr Nassour. Formé à Clamart, il s'est ensuite orienté vers la chirurgie viscérale et digestive, particulièrement attiré par la coelioscopie, une méthode qui ne nécessite que de petites incisions. Elle a l'intérêt d'être moins douloureuse, de bénéficier d'une meilleure cicatrisation et d'être plus esthétique. L'obésité est aujourd'hui la pathologie qui occupe le plus le Dr Nassour.

L'équipe dispose de 12 salles de bloc opératoire au centre hospitalier de Gonesse, dont 6 à 7 qui sont occupées tous les jours. Dans la grande majorité des cas, les patients entendent parler de ces procédures par le bouche à oreille et parfois par leur médecin traitant. « L'obésité est une maladie complexe : elle peut être liée à une prédisposition génétique ou au mode de vie (stress, mauvaise alimentation, sédentarité, addiction au sucre...). Elle peut également entraîner l'apparition d'autres maladies comme le diabète, l'hypertension, l'infertilité, des maladies du foie, des problèmes d'articulation. Les personnes obèses ont aussi plus de risques de développer un cancer. » Pour déterminer l'origine de la maladie, les patients sont donc suivis pendant 6 mois par des diététiciens et des psychologues avant d'être opérés.

En tout, une centaine d'interventions ont lieu chaque année au centre hospitalier. L'opération la plus pratiquée reste la sleeve, qui consiste en l'ablation d'environ 70% de l'estomac du patient.

Elle est jugée moins contraignante que l'anneau gastrique et plus rapide que le by-pass. « A l'issue de l'opération, la plupart des patients revivent, certains voient leur diabète disparaître ». Ils sont ensuite accompagnés dans leur perte de poids et la reprise d'une alimentation normale.

Si les blocs opératoires sont déjà équipés de caméras, les membres du service espèrent bientôt disposer de robots. L'objectif est d'opérer plus de patients tout en réduisant les séquelles post-opératoires.



Gonesse

Un séminaire pour la psychiatrie



Le 25 janvier, le séminaire annuel de psychiatrie et sciences humaines a été organisé dans les murs du Centre hospitalier et avait pour thème les Théories psychanalytiques du développement de l'enfant.

L'IFSI ouvre ses portes



Le mercredi 7 février, l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI/IFAS) du Centre hospitalier de Gonesse a ouvert ses portes. L'occasion de faire découvrir aux lycéens et aux professionnels qui souhaitent se reconvertir les métiers d'infirmier et d'aide-soignant et de présenter l'offre de formation de nos instituts.

Fête du personnel à l'hôpital de Gonesse



Le 27 juin, la fête du personnel de l'hôpital a eu lieu dans le carré historique, précédé d'une remise de médailles. Elle a été rythmée par des Olympiades, une batucada, de la restauration, des structures gonflables, une tombola avant qu'un DJ n'enflamme la piste.

Des nouveaux locaux pour le CMP de Sarcelles



Le 16 mai, les nouveaux locaux regroupant les centres médico-psychologiques (CMP) de Garges et de Sarcelles, le CATT des grands et la consultation dédiée aux mineurs vulnérables ont été inaugurés à Sarcelles. Ils permettent une meilleure prise en charge des jeunes patients et de leur famille.

Saint-Denis

Deuxième Job dating à l'hôpital Delafontaine



Le mercredi 7 février, le Centre hospitalier de Saint-Denis a organisé son deuxième Job dating, à l'hôpital Delafontaine, afin de recevoir les étudiants des écoles de soins. En tout, 25 stands tenus par des représentants des différents services de l'établissement ont été installés et une chasse au trésor a été organisée dans l'établissement.

L'IFSI ouvre ses portes



Le mercredi 7 février, l'IFSI/IFAS du centre hospitalier a également accueilli les aspirants étudiants afin de faire découvrir le métier d'infirmier et d'aide-soignant et les offres de formation de nos instituts.

Fête du personnel à l'hôpital de Saint-Denis



La fête du personnel du centre hospitalier a eu lieu le 25 juin sur le parking de la Maison des femmes. Au menu : des olympiades, des structures gonflables, une tombola, un buffet froid et chaud, un concert de la chorale de l'hôpital et une tombola puis une soirée dansante.

Un exercice de sécurité préventif



Mercredi 13 mars, un exercice d'afflux massif de victimes non contaminées (« ORSAN AMAVI ») a été organisé à l'hôpital en collaboration avec les forces de l'ordre, les services de secours et les forces armées de l'Opération Sentinelle, dans le cadre de la préparation aux JO et de la prévention des risques attentats.

Le GHT présent pour la deuxième année à SantExpo



Le Salon infirmier SantExpo a eu lieu du 21 au 23 mai à la Porte de Versailles. A cette occasion, les équipes des deux centres hospitaliers du GHT Plaine de France (direction, DRH, direction des soins, encadrement, professionnels de santé) se sont installées sur le stand du GHT. Ces derniers ont pu faire découvrir notre offre de soins, nos emplois et nos contrats d'allocation d'études au nombreux visiteurs de ce salon, l'un des plus gros événements de la Fédération hospitalière de France (FHF). SantExpo réunit en effet tous les ans les acteurs du social et du médico-social avec pour ambition d'offrir une vision globale des technologies, services et solutions innovantes pour le système de santé. Ce salon rassemble environ 750 exposants et attire plus de 30 000 visiteurs. Outre les différents stands, des tables rondes, conférences et ateliers ont également eu lieu.

Journée expérience cadres : une journée pour apprendre à manager autrement

Mardi 23 janvier, à l'hôpital Delafontaine, plus de 90 cadres de santé issus des deux hôpitaux du GHT Plaine de France ont assisté à une journée baptisée « Expérience cadres ». Ce séminaire, organisé par la société AM Corporate afin de réinventer un management différent suite aux crises consécutives rencontrées par l'hôpital public ces dernières années, a été initié en octobre dernier. Objectif à long terme ? La co-construction « d'un dispositif d'accompagnement de la fonction managériale : le management a beaucoup évolué et certains cadres ont perdu le sens inhérent à leur métier. Nous souhaitons répondre à leurs besoins et créer un laboratoire d'innovation managériale en partant de leurs expériences propres », témoigne Elisabeth Roussel, coordinatrice générale des soins du GHT et initiatrice de l'évènement. Un recueil nécessaire afin de mettre en place l'accompagnement adéquat sur les thématiques développées ce jour-là, gage de fidélisation et d'attractivité : coaching individuel, co-développement, formations complémentaires ou continues.



Le GHT célèbre les Jeux Olympiques



La flamme olympique est passée à Saint-Denis le 26 juillet. Deux membres du personnel du GHT ont pris part à cette aventure : Ghada Hatem, gynécologue-obstétricienne et fondatrice de la Maison des femmes et Isabelle Caderon, responsable de la Formation continue.



Les établissements du GHT ont célébré les JOP cet été : ainsi, au sein des hôpitaux Delafontaine et Casanova, des écrans ont permis aux personnels (et aux résidents) de suivre les épreuves tandis que l'EHPAD et USLD de Gonesse ont organisé des olympiades avec un passage de flamme à tous les étages (photo ci-dessus).

CV Développement, un bureau d'études, de conseils et de formation spécialisé dans l'accompagnement des établissements de santé depuis 16 ans a réalisé le bilan carbone du GHT Plaine de France en 2023. Entretien avec Véronique Humbert, consultante et formatrice.



Magazine Ensemble : Votre cabinet a réalisé le bilan carbone du GHT Plaine de France en 2023. En quoi cela consiste exactement ?

CV Développement : « La réalisation d'un bilan carbone consiste à évaluer et quantifier les émissions de gaz à effet de serre (GES) générées par une organisation, une entreprise ou un produit sur l'ensemble de leur cycle de vie. Pour le réaliser, il est nécessaire de recueillir des données sur les consommations d'énergie, les déplacements, les achats de matières premières, les processus de production etc. puis de les convertir en émissions équivalent de CO₂, en utilisant des facteurs d'émission spécifiques à chaque type d'activité. Ces émissions sont ensuite regroupées en trois catégories : les émissions directes (liées notamment à la consommation de carburants), les émissions indirectes liées à la consommation d'électricité et de chaleur et les émissions indirectes liées aux activités annexes telles que les déplacements des employés ou les déchets générés. Le bilan carbone permet ainsi de mieux comprendre les sources d'émissions de GES d'une entité donnée et d'identifier des leviers d'action pour réduire son impact environnemental. Il sert également de base pour l'élaboration d'un plan d'action en matière de réduction des émissions de GES et de mise en place de mesures de compensation. »

M E : Qu'est-ce qu'il ressort du bilan des hôpitaux de Gonesse et de Saint-Denis ? Quels sont les postes à améliorer et pourquoi ?

CV D : « Le poste des achats pour la prise en charge des usagers représente la majeure partie des émissions de gaz à effet de serre

du GHT soit 64% du bilan carbone® total. Les médicaments et dispositifs médicaux comptent pour 58% de ces émissions et la restauration pour 11%. Ensuite, les déplacements des agents et des usagers représentent 18% des émissions, suivi par l'énergie avec 10%. »

M E : Avez-vous relevé des faits notables dans ce bilan, en positif comme en négatif ?

CV D : « De bonnes pratiques ont été identifiées, telles que l'utilisation du Propofol en remplacement du Desflurane. Cependant, des améliorations restent à faire, comme la réduction de l'utilisation de bouteilles d'eau (43 200 bouteilles de 50 cL et 84 312 bouteilles d'1,5 L), d'eau de Javel (plus de 3,5 tonnes), d'alèses jetables (plus de 800 000) et de gants de toilette jetables (presque deux millions). »

M E : Quelles sont les pistes de décarbonation principales que vous préconisez ?

CV D : « Tout d'abord, il est essentiel de mettre en place des mesures de gestion des déchets et de l'eau afin de limiter la pollution et le gaspillage. Cela implique de favoriser le recyclage, de réduire l'utilisation de produits toxiques et de promouvoir l'utilisation d'équipements éco-responsables. Ensuite, des actions visant à promouvoir la mobilité douce pour les professionnels de santé : cela passe par la mise en place de solutions de transport éco-responsables, comme le vélo ou les transports en commun, ainsi que par la promotion du télétravail lorsque cela est possible. Il est important de favoriser l'approvisionnement en produits locaux et bio dans les établissements de santé, afin de réduire l'impact de l'agriculture sur l'environnement et de promouvoir une alimentation saine et équilibrée pour les patients. Enfin, sensibiliser et former des professionnels de santé aux enjeux de santé environnementale et les inciter à adopter des pratiques plus durables dans leur pratique quotidienne. »



Le Shift Project, ou comment décarboner la santé

Le Shift Project est un laboratoire d'idées créé par Jean-Marc Jancovici, expert français en transition énergétique et climatique. Sa mission ? Lutter contre le changement climatique en proposant des solutions concrètes pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, dans le cadre du Plan de transformation de l'économie française. Le Shift Project travaille en étroite collaboration avec les décideurs politiques, les entreprises et la société civile pour promouvoir une transition vers une économie sobre en carbone. L'organisation mène des études et produit des rapports sur les enjeux liés à la transition énergétique, tout en proposant des recommandations pour accompagner les acteurs dans leur démarche vers un développement durable.

D'après leurs conclusions, publiées en 2021 puis remises à jour en 2023, le dérèglement climatique devrait profondément perturber notre système de santé. Le secteur de la santé est un pourvoyeur de 2,6 millions d'emplois, soit plus de 9 % de la population active. Dans ce contexte, après un travail inédit de rassemblement des données, le Shift Project a mis en lumière que les émissions de gaz à effet de serre du secteur de la santé représentent autour de 49 millions de tonnes de CO₂, soit plus de 8 % de l'empreinte carbone de la France.

GHT : un ingénieur pour le développement durable



Brice Bocquillon a été nommé ingénieur développement durable du Groupement hospitalier Plaine de France en septembre 2023. Rattaché à la direction du patrimoine, il est chargé de la mise en œuvre de la politique de décarbonation des deux centres hospitaliers.

Quelle est votre démarche en matière de développement durable ?

« Nous priorisons la construction de l'Agenda 2030, une démarche participative qui nous permettra d'avoir un cadre de travail pour tous les volets essentiels à améliorer tels que l'offre de soins, les achats, la restauration, la mobilité etc. Il sera constitué de cinq axes : gouvernance et projet d'établissement, adaptation au changement climatique, bien-être et inclusion des professionnels et usagers, achats responsables et éco-conception, atténuation du changement climatique. Cela implique de gros changements d'habitudes car il faut modifier les façons de travailler. »

Comment comptez-vous l'élaborer ?

« Nous l'élaborons à partir de plusieurs éléments : les retours du bilan carbone réalisé en 2023 puis ceux des personnels, lesquels ont été interrogés et invités à participer à cette démarche via un questionnaire. A l'automne, deux sessions de travail (une par GHT) devraient être organisées afin d'inclure ceux qui le souhaitent dans la construction de l'Agenda. D'ici à la fin de l'année, nous serons en mesure de soumettre une liste d'actions aux directions de chaque service puis à la direction générale. »

Quelles sont vos priorités, aujourd'hui ?

« Notre priorité est de déployer la démarche et de communiquer sur l'importance du sujet afin de former les agents. Les poubelles de tri sont aussi primordiales. Les filières cartons et plastiques doivent être retravaillées, ainsi que celle des papiers confidentiels, ce qui aura un impact sur le papier. Autre point important, la filière des biodéchets (les biodéchets au self sont déjà triés). »

Quelles actions ont déjà été lancées ?

« A Saint-Denis, un garage à trottinettes électriques a été construit. Du côté de Gonesse, nous avons beaucoup avancé sur les filières de déchets. Le Groupement hospitalier possède également une flotte électrique, composée d'une dizaine de véhicules. »

L'Agenda 2030, c'est quoi ?

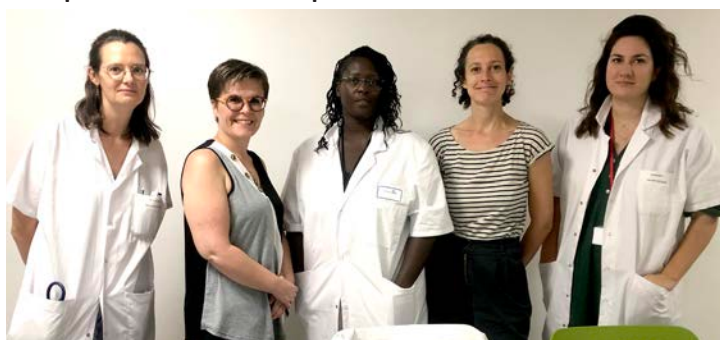
Le GHT s'est lancé dans un défi : celui de réaliser son Agenda 2030 de manière participative et collaborative ; il existe un réel engagement de la part de la direction mais aussi des professionnels de santé. L'Agenda 2030 est un plan d'action mondial adopté par les Nations Unies en 2015 pour mettre fin à la pauvreté, protéger la planète et garantir la prospérité pour tous d'ici 2030.

Il comprend 17 objectifs de développement durable (ODD) qui couvrent des aspects tels que l'élimination de la faim, la promotion de la santé, l'éducation de qualité, l'accès à l'eau potable, la réduction des inégalités, la lutte contre le changement climatique, la protection de la biodiversité, et la promotion de la paix et de la justice.

L'Agenda 2030 vise à transformer nos sociétés sur le plan économique, social et environnemental de manière durable et inclusive. Il appelle à une action concertée de la part de tous les acteurs, y compris les gouvernements, le secteur privé, la société civile et les citoyens, pour atteindre ces objectifs ambitieux.

Une commission de développement durable dans chaque centre hospitalier

C'est d'abord au Centre hospitalier de Saint-Denis qu'a été créée la première Commission de développement durable (CDD), en 2021 puis début 2024 à l'Hôpital de Gonesse.



C'est avec l'idée de structurer et de faire avancer la transition écologique au Centre hospitalier que le futur président de la Commission médicale d'établissement (CME) du Centre hospitalier de Saint-Denis, le Dr Pascal Bolot, avait souhaité créer une sous-commission dédiée à l'environnement. Dès janvier 2022, la première Commission de développement durable de l'établissement voit le jour (photo ci-dessus). Objectif affiché : « Servir de lien et de réseau entre l'administration et les services, afin d'aider à la bonne transition de l'hôpital », se souvient le Dr Flora Crockett, responsable de la CDD. C'est ainsi que les membres

de la Commission, tous bénévoles, ont demandé la réalisation du bilan carbone® du GHT mais aussi d'un bilan de mobilité, toujours réalisé par le cabinet CV développement. Ils ont également organisé une journée du climat en décembre 2022. En janvier de cette année, la Commission de développement durable du Centre hospitalier de Gonesse a été créée, sur le même modèle (photo ci-dessous). Présidée par le Dr Arnaud Pauwels, chef du service de gastro-entérologie, les rencontres sont l'occasion pour de nombreux bénévoles d'échanger sur leurs pratiques, de réfléchir et de présenter des initiatives individuelles ou de service. « Chaque membre de la CDD peut proposer à son service de mettre en place des actions et chaque CDD examine ce que l'on peut faire : cela peut aller de la réduction des déchets à des changements de produits utilisés dans certains services par exemple », souligne Brice Bocquillon.



Le Dossier **Des référentes développement durable**

Le Groupement hospitalier Plaine de France a également nommé, en 2023, deux référentes environnement : Nathalie Demarest, adjointe responsable au service Label et responsable du secteur Salubrité à l'hôpital de Gonesse, et Jennifer Brier, responsable Salubrité de Saint-Denis et responsable GHT Lingerie.



Au GHT Plaine de France, la démarche de tri avance à grands pas ces derniers temps. Les centres hospitaliers ont ainsi développé plusieurs partenariats avec des éco-organismes* : ECOSYSTEM D3E pour les déchets d'équipements électriques et électroniques, les néons et les ampoules, COREPILE pour les piles, accumulateurs et petites batteries, atelier du bocage pour les cartouches d'imprimantes. Même principe pour les mobiliers cassés et équipements non électriques repris désormais par Valdélia.

Dans un autre ordre d'idées, l'an passé, le bloc opératoire de Gonesse a adhéré à l'association les P'tits doudous, via le bloc opératoire du Centre hospitalier de Saint-Denis, pour la récupération des déchets

métalliques. Le tri des biodéchets est réalisé au self et en cuisine depuis quelques années, le déploiement dans les unités de soins et bâtiments annexes est imminent.

Et le travail continue, à l'échelle du GHT : à l'image du Centre hospitalier de Gonesse, le Centre hospitalier de Saint-Denis a mis en place sa filière papier (graphique et confidentiel), son déploiement devrait être terminé en décembre 2024. De son côté, Jennifer Brier souhaite mettre en place « un projet de recyclage plastique et des métaux ».

Autre projet en réflexion : trouver un éco-organisme pour la reprise des médicaments périmés, ce qui n'est pas le cas pour l'heure. Cet automne, une campagne de communication sur l'ensemble des filières de recyclage est prévue : les utilisateurs pourront ainsi recycler le plastique, le bois, le métal.

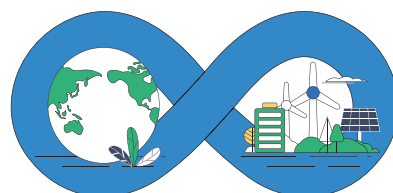
« Le Centre hospitalier de Gonesse est moteur en matière de traitement des déchets, il y a une émulation entre les deux établissements. J'ai aussi pu constater un engouement des agents sur le recyclage en général » résume Jennifer Brier. « Depuis quelques mois, tout s'accélère, beaucoup plus de personnes me contactent pour me demander où ils peuvent jeter des choses. Et nous prenons toutes les initiatives des professionnels qui ont envie d'avancer. Il est pour nous question d'évoluer et de changer nos manières de faire » conclut Nathalie Demarest.

***Les éco-organismes sont financés grâce à l'éco-participation comprises dans le coût des achats de matériels, dispositifs médicaux, mobiliers et équipements etc. Ces éco-organismes conventionnés récupèrent gratuitement, sous condition, les matériels et équipements cassés et non viables dans l'objectif de les recycler.**

Energie : un audit en cours pour les bâtiments du GHT

Afin de pouvoir agir sur l'un des aspects les plus impactants sur l'environnement, à savoir l'énergie, le GHT Plaine de France a initié la réalisation d'un audit énergétique par la société ENERLIS. Le marché a été notifié en janvier 2024 et ENERLIS doit rendre son rendu final prochainement. Cet audit permettra, à partir d'une analyse détaillée des données des différents sites, de dresser une proposition chiffrée et argumentée de programme(s) d'économie d'énergie. Lesquels conduiront le GHT à décider des investissements appropriés dans le cadre de la réglementation du décret n° 2019-771 du 23 juillet 2019 relatif aux obligations d'actions de réduction de la consommation d'énergie finale dans des bâtiments à usage tertiaire.

L'audit énergétique est un préalable à la mise en place d'une comptabilité énergétique. Il aide le demandeur à décider en connaissance de cause, chiffres en main, le programme des interventions que nécessite ses bâtiments. Par la suite, le GHT devra choisir des intervenants compétents, faire réaliser les travaux, les réceptionner et enfin de gérer ses consommations énergétiques.



Même en horaires décalés, je peux covoiturer !



Parmi nos utilisateurs, on compte déjà **31%** de personnes travaillant en horaires décalés.

La plus grande communauté de covoitureurs partout en France

Depuis deux ans, le Groupement hospitalier Plaine de France a mis en place un partenariat avec Karos, une société française qui propose une plate-forme de covoiturage domicile-travail, afin d'éviter « l'autosolisme », soit le fait de voyager seul en voiture. Créée en 2014, Karos multiplie les partenariats afin d'accompagner entreprises et collectivités dans le développement du covoiturage, grâce notamment à la mise en place d'une application.

Un premier bilan effectué en juin 2024 pointe que pour l'heure, l'application a été adoptée par 259 utilisateurs du GHT, avec 4441 trajets effectués via cette application, soit 6,7 tonnes de CO2 utilisés et 15 260 euros de gains de pouvoir d'achat redistribués aux collaborateurs.

Initiatives personnelles :



Du recyclage en échange de cadeaux pour les enfants

Carine Cornélie, infirmière au bloc opératoire de l'Hôpital de Saint-Denis, a initié le recyclage des déchets métalliques et des bouchons en tous genres par le biais de deux associations.

« *Au bloc, nous sommes de grands producteurs de déchets, je voulais trouver le moyen de donner une deuxième vie aux choses* », se souvient Carine Cornélie, IBODE au bloc opératoire de l'hôpital Delafontaine.

Fort de ce constat, elle a souhaité participer il y a quelques années à la création d'une association au sein du Centre hospitalier, les P'tits doudous de Saint-Denis. Ainsi, grâce à des bacs mis en place au bloc afin de récupérer différents métaux recyclables (lames d'intubation, bistouris électriques etc.), l'association récolte en moyenne « *entre 500 et 600 kg de métaux* », ensuite livrés à la centrale des métaux de Villeteuse. En échange, cette dernière reçoit en moyenne 600 euros par an « *avec lesquels nous achetons des livres, des tablettes, des jeux* » afin d'adoucir le passage des enfants au bloc opératoire.

Dans la foulée, l'infirmière a décidé de faire appel aux Bouchons de l'espoir, qui récupère différents types de bouchons (alimentaires, bouteilles de bétadine, d'aiguilles etc.). Ses collègues du bloc participent, ainsi que d'autres services tels que le laboratoire, l'Unité de chirurgie ambulatoire (UCA) etc. L'argent récolté permet à l'association de financer des manifestations sportives et du matériel handisport. « *Nous ne faisons que récupérer le matériel et quelqu'un vient les chercher. Depuis janvier, nous avons donné 14 sacs d'environ 15 kilos, ça marche très bien auprès du personnel qui récolte autant les bouchons au travail que chez eux* ».

P'tits doudous : Helloasso, page FB Les P'tits doudous Saint-Denis

Retour sur nos actions



Le mardi 25 juin, un atelier de réparation des vélos était organisé avec l'association Solicycle sur le parvis de l'hôpital Delafontaine. Les personnels du Centre hospitalier étaient invités à venir faire réparer leurs deux-roues par des membres de l'association. L'opération a été un succès.



Les 22 et 23 janvier, des stands consacrés au lancement d'un questionnaire consultatif en direction des personnels du GHAT ont été installés dans les deux établissements. Les répondants ont été invités à faire part de leurs suggestions en matière d'initiatives consacrées au développement durable à mettre en œuvre.

Des P'tits bouchons pour acheter du matériel

Infirmière au centre hospitalier de Gonesse, en gastro-rhumatologie, Amélie Peire est responsable de l'association des Bouchons franciliens et Coeur2Bouchons du Val d'Oise, laquelle récolte bouchons et couvercles en plastiques au profit de personnes en situation de handicap.



Sur son temps personnel, elle installe les points de collecte, procède à la récolte des bouchons, les trie chez elles et les dépose au local de Dreux, à partir de deux tonnes collectées. « *Une entreprise spécialisée dans la fabrication de poubelles en plastique les fait fondre et nous rémunère entre 300 et 350 euros la tonne. Cela nous permet de compléter les financements de matériel pour des personnes en situation de handicap (un fauteuil, une rampe d'escalier etc.)* », poursuit Amélie Peire.

Récemment, elle a intégré la Commission développement durable du Centre hospitalier. « *J'ai proposé, de promouvoir l'association et mettre en place des collectes dans les autres services de l'hôpital. Pour l'heure, nous avons installé des bacs en gastro-rhumatologie, au bloc opératoire, à la salle de sport et dans d'autres services. Dans mon service, ça marche plutôt bien* », constate-t-elle. Elle a également fait une présentation en diabétologie, à la demande du service, et a été contactée par Nathalie Demarest, la référente environnement, laquelle va faire connaître sa démarche à l'échelle de l'établissement tout entier. Un cercle vertueux pour Amélie, également engagée dans une autre association, Cleanwalker, spécialisée dans le ramassage de déchets (dans les villes et dans la nature).



Le 8 décembre 2022, le GHAT a célébré la journée mondiale du climat avec notamment des expériences scientifiques et ludiques menées par l'équipe de la Société scientifique des savants fous pour expliquer les conséquences de l'action de l'homme sur le climat, (ici à l'hôpital Delafontaine).



Le 30 janvier 2022, la Commission développement durable a invité la consultante indépendante en santé durable, Marie Kernec, également membre de The Shift Project. Elle a présenté les conclusions du rapport du Shift Project et des pistes afin de décarboner la santé pour soigner durablement.

Au Centre hospitalier de Saint-Denis, l'imagerie médicale voit passer de nombreux patients venus des services ou des urgences, le tout dans une ambiance agréable qui aide à traverser les difficultés.

« C'est un service essentiel : beaucoup de patients transitent par ici au cours de leur parcours au Centre hospitalier », sourit Julia Saint-Martin, secrétaire médicale depuis 5 ans. L'imagerie médicale, située au rez-de-chaussée de l'hôpital Delafontaine est composée d'environ une soixantaine de personnes (y compris des brancardiers, des manipulateurs radio, des secrétaires). Dans ce service, la moitié des examens ne sont pas programmés : « Cela peut paraître beaucoup, mais c'est la spécificité de notre hôpital et cela correspond à l'image du poids que représente le service des urgences dans cet établissement », souligne le Dr Laurent Payen, le chef du service. « C'est une gestion des plannings compliquée, nous devons trouver le bon équilibre entre garder suffisamment de place pour le non programmé mais pas trop »

Relation de confiance

Autre particularité du service, l'existence d'un GIE (Groupement d'intérêt général) avec le groupe d'imagerie médicale Revelis pour l'utilisation commune de deux IRM. « C'est un partenariat qui se passe en bonne intelligence, il est important de le souligner », insiste le Dr Payen. Le service démultiplie les partenariats avec les autres hôpitaux, y compris universitaires : « Nous avons un partenariat avec l'institut Curie pour

la prise en charge des cancers du sein, une de nos assistantes travaille aussi en neuroradiologie à l'hôpital Lariboisière, certains font de l'interventionnel à l'hôpital Bichat etc. Cela nous apporte l'expertise universitaire mais il s'agit aussi d'éviter de rester seuls dans notre coin, de partager les techniques avec des autres ; tout l'hôpital fonctionne avec cette approche collaborative », poursuit Laurent Payen.



Lucie Velin, la cadre du service pendant trois ans – elle vient de quitter le service le 1^{er} juin pour devenir cadre supérieure du pôle Réanimation-Urgences –, n'oubliera pas « l'entraide et la bonne ambiance dans l'équipe. Malgré la pénurie d'effectifs les gens se sentent bien au travail, en général. Nous avons créé une relation de confiance, c'est essentiel pour se construire, avancer et partager. Nous essayons toujours de trouver un moment pour organiser un événement entre nous, comme une pizza party, une

fête de fin d'année ». Autres heureux bénéficiaires de cette ambiance :

« Les étudiants qui viennent pour faire un stage de manip radio sont ravis de leur prise en charge. Nous nous efforçons de les accueillir, de les encadrer et de les positionner en tant que futurs professionnels. »

Des aides-soignants essentiels

Dans les salles d'échographie du service Imagerie médicale, une échographie abdominale est en cours. Moukaila Kassindja et Nadir Boumedjane, aides-soignants faisant fonction d'aides-radio sont à la manœuvre. Leur rôle ? « Nous accueillons les patients, les préparons et procédons aux paramétrages » explique Moukaila Kassindja. En plus de vérifier si les conditions d'examen sont respectées. « Nous assistons les médecins sur les différents examens interventionnels type infiltrations, biopsies, cytoponction etc. », poursuit Moukaila Kassindja. « Leur présence est essentielle au bon déroulement des choses, au même titre que celle des secrétaires. Ils rassurent aussi les patients, avec bonne humeur et savoir-faire. S'ils n'étaient pas là, nous ferions moins d'examen », insiste le Dr Laurent Payen.



Des équipements constamment renouvelés

L'imagerie médicale dispose de 2 scanners, 2 IRM, 3 salles de radio, 2 salles d'échographie, 3 appareils mobiles de radio, 1 salle de mammographie équipée avec un échographe dédié à la sénologie. La plupart des équipements ont été changés très récemment, dont un IRM et un scanner l'an passé. En 2023, les radios standards ont représenté 43 000 actes, les échographies 9000 actes, les scanners, 27 000 actes, les IRM, 6000 actes et enfin les mammographies étaient de l'ordre de 2400 actes. Dans le cadre du partenariat privé, 2200 scanners et 4000 IRM en plus sont effectués annuellement.



Médecine nucléaire : un nouveau Tep-scanner en septembre

En dehors du service Imagerie, les patients du Centre hospitalier de Saint-Denis peuvent également bénéficier d'un service d'imagerie nucléaire tenu par le groupe IMF, grâce à un partenariat mis en place depuis 2013. Le groupe a acquis récemment un Tep-scanner de dernière génération, un outil de pointe qui a le triple avantage d'améliorer les diagnostics, la radio protection des patients tout en réduisant les délais d'attente.



De la simple radio pour détecter une fracture à l'IRM capable de révéler l'intégralité du corps, le service Imagerie du centre hospitalier de Gonesse est particulièrement sollicité.

Le service Imagerie assure la prise en charge de tous les patients, qu'ils soient hospitalisés ou externes. Il intervient dans toutes les spécialités de médecine et de chirurgie du bâtiment central ainsi que sur les secteurs de gériatrie et de psychiatrie. Le service prend également en charge les patients référés par les services des urgences adultes et pédiatriques, le SMUR/SAMU.

Quotidiennement sollicité à toute heure du jour et de la nuit, le service Imagerie est composé de 32 manipulateurs (dont 4 de nuit), 12 radiologues, 5 agents de service hospitalier (ASH), une cadre et une cheffe de service qui se relaient 24/24h. Ceux-ci disposent d'un appareil pour réaliser les IRM, de deux scanners, de plusieurs salles pour effectuer les radios, deux échographes, un panoramique dentaire ou encore une salle d'ostéodensitométrie. Des appareils mobiles leur permettent de circuler dans les locaux de l'hôpital.

Pour les radiographies provenant des secteurs d'urgences, un logiciel d'intelligence artificielle aide à la détection des fractures.

En tout, ce service accueille entre 250 et 300 patients par jour.

« Des scanners spectraux couplés à de l'intelligence artificielle »

D'une durée de vie moyenne de 7 à 8 ans, les deux scanners du service ont été remplacés aux mois de juin et de janvier derniers. « Il s'agit de scanners spectraux couplés à de l'intelligence

artificielle », explique Sylvie Marais, cadre du service depuis 2014. « Ils réduisent le temps d'examen, l'utilisation de produit de contraste et l'irradiation des patients ».

L'IRM et les injecteurs (appareil utilisé pour l'injection des produits de contraste) seront aussi prochainement remplacés.



« Je suis fière de faire ce métier »

Basma El Ghali est manipulatrice radio au Centre hospitalier Delafontaine depuis 2004, soit deux décennies aux cours desquelles elle a vu les technologies liées à son métier ont évolué radicalement.



Quand il lui a fallu choisir une voie professionnelle, Basma El Ghali a hésité à s'inscrire en médecine. La durée des études l'a « un peu effrayée » alors elle opte pour une autre voie : « Je suis devenue manipulatrice radio grâce à une voisine que j'appréciais beaucoup. C'était un bon compromis : le métier était intéressant, moderne et les études étaient plus courtes », se souvient-elle. Depuis sa sortie de formation au lycée Jean-Monnet, à Franconville, plus de vingt années ont passé, au cours desquelles son métier a changé radicalement : « J'ai vraiment vu toutes les évolutions de l'hôpital, quand j'ai commencé nous développions les radios dans des chambres noires... c'est incroyable à quel point les technologies se sont développées rapidement. » Toutefois, le cœur de son métier reste le même : « On nous apprend à faire la bonne incidence, le bon segment. Notre objectif est de dégager la pathologie pour que le radiologue fasse le bon diagnostic ». Mais attention : « Il faut être empathique. Combien de fois j'ai essayé de pallier les difficultés en trouvant des solutions par moi-même car je me mettais à leur place ! J'aime aider, et rentrer chez moi en me disant que j'ai été utile, avoir la satisfaction du travail accompli. Je suis fière de faire ce métier. »

Un des gros atouts de la profession ? Aucune journée ne se ressemble. « Nous sommes formés pour aller sur plusieurs postes, aussi bien les scanners, les IRM, les radios soit pour les urgences, soit pour les radios-consultations, la radiologie interventionnelle etc. On ne s'ennuie jamais. » Il y a quelques années, malgré tout, elle a souhaité s'orienter sur une carrière dans la police scientifique. Le Covid arrive, sa formation est reportée à l'année d'après. « Cela m'a déçue, j'ai laissé tomber », se souvient Basma El Ghali. Sans regrets : « Je suis la vague, c'est sans doute un mal pour un bien ». D'autant que son histoire avec le Centre hospitalier a commencé à sa naissance : « Je suis née ici, j'ai fait mes stages ici, nous sommes une famille. Quand on est là, on a du mal à partir ». Et puis, surtout, « il y a l'équipe. Il n'existe pas de rapport hiérarchique entre les radiologues et nous, les relations sont simples avec tout le monde, nous sommes tous sur un pied d'égalité : c'est pour ça que les gens reviennent à Delafontaine. »

« Chaque journée est différente »

Parmi la trentaine de manipulateurs que compte le service Imagerie du Centre hospitalier de Gonesse figure Bernadette Samat Karatay, qui y travaille depuis 2013.

Riveraine du Centre hospitalier de Gonesse, Bernadette Samat Karatay a découvert le métier de manipulatrice en électroradiologie lors de journées portes ouvertes. Elle a rejoint les rangs du service Imagerie en 2013 après une licence et un diplôme d'Etat.

« Chaque journée est différente et nous avons une variété de tâches à accomplir : de la prise en charge technique à l'installation des patients, en passant par les perfusions avant d'obtenir les images ». L'objectif de l'Imagerie reste toutefois d'établir un diagnostic : « si nous soupçonnons une fracture, nous faisons une radio, que l'on peut compléter avec une échographie. En cas de douleurs abdominales, d'infections respiratoires ou de problème lié aux os, nous utilisons les scanners et enfin l'IRM pour examiner les tissus mous (pelvis, appareil gynécologique... » Les images sont ensuite analysées par les médecins radiologues.

Les membres du service travaillent généralement en binôme ou en trinôme et se relaient de manière à assurer une activité continue. Certains manipulateurs tiennent également des rôles spécifiques et sont chargés d'assurer l'hygiène du service, ou encore le classement des données conservées. Au Centre hospitalier de Gonesse, un membre du service tient aussi la cellule de radio-protection, qui mesure régulièrement l'exposition des agents aux radiations.



Saint-Denis



« Nous travaillons beaucoup en lien avec les équipes médicales »

Muriel Rouïe est assistante sociale au sein du service des patients du Centre hospitalier de Saint-Denis depuis 19 ans.

Pourquoi êtes-vous devenue assistante sociale ?

« Je suis à l'hôpital de Saint-Denis depuis 30 ans. J'étais rentrée comme adjointe

administrative puis j'ai repris mes études d'assistante sociale en promotion professionnelle pendant trois ans. Je voulais exercer un métier d'aide à la personne et le service d'assistantes sociales hospitalières correspondait totalement à cela. »

Comment définiriez-vous le métier d'Assistante sociale à l'hôpital ?

« C'est un métier spécifique car effectué dans un milieu spécifique. Nous intervenons dans le cadre de trois missions principales : l'accès aux droits et aux soins, l'organisation du retour d'hospitalisation et le maintien à domicile des personnes dépendantes (situation de handicap, perte d'autonomie de plus de 60 ans) et enfin la protection des personnes vulnérables. Notre intervention s'arrête à la fin de l'hospitalisation, en général, même si parfois nous sommes amenées à poursuivre notre accompagnement. »

Avez-vous déjà eu envie d'exercer dans un cadre différent ?

« J'ai déjà été sollicitée pour un poste ailleurs mais j'ai préféré rester car j'aime ce que je fais ici. Il y a une véritable gratification à pouvoir

aider les gens, dans mon service. Je travaille dans le service de soins de suite avec des personnes hospitalisées pour une problématique médicale mais qui permet de découvrir des problématiques sociales. Nous avons affaire à des personnes souvent inconnues des services sociaux, seules et qui ne connaissent pas leurs droits. Notre travail ressemble presque à une enquête de police, dans la mesure où les gens ont du mal à nous parler en raison de leurs pathologies (troubles de la parole, pertes de mémoire etc.). Ce que nous découvrons est parfois inimaginable. J'ai eu le cas récemment d'un homme dont les enfants vidaient le compte régulièrement, s'il n'avait pas eu un problème de santé, personne ne s'en serait rendu compte. »

Avec qui travaillez-vous ?

« En interne, nous travaillons beaucoup en lien avec les équipes médicales. Le service social hospitalier est organisé en différents pôles (maternité, pédiatrie, service des urgences, médecine – c'est mon pôle - gériatrie) et les expertises de chacun de nos collègues dans les services de soins sont très importantes, des médecins aux cadres en passant par les aides-soignants et les infirmières qui voient le patient tous les jours et vont nouer une relation privilégiée avec eux, cela leur permet de nous alerter sur des éléments importants. Ensuite nous travaillons en partenariat avec les services sociaux municipaux, départementaux, des associations etc. Nous allons utiliser tous les partenaires et institutions qui vont nous aider à résoudre la situation. »

Vous avez affaire à des situations difficiles, comment faites-vous pour prendre de la distance, ne pas absorber cette souffrance ?

« Nous nous parlons beaucoup au sein de l'équipe, nous ne sommes pas seules face à une situation. Mon point de vue est qu'il ne faut pas garder ce qu'on vit pour soi. »

Gonesse



« Je ne pourrais pas faire ce métier seule »

Aurélie Gondelle, 30 ans, est assistante sociale en pédiatrie au Centre hospitalier de Gonesse depuis 2021.

Pourquoi avoir choisi d'exercer à l'hôpital ?

« L'hôpital est très enrichissant, pour plusieurs raisons. D'abord parce que nous avons affaire à des situations différentes. Ensuite parce que nous sommes une équipe et nous pouvons bénéficier de l'expérience de nos collègues plus expérimentées : nous devons parfois prendre des décisions peu évidentes et il est essentiel d'en parler, d'être épaulées par notre cadre et nos collègues. Je ne pourrais pas faire ce métier seule. »

Quel est votre rôle en tant qu'assistante sociale au service pédiatrie ?

« La pédiatrie regroupe plusieurs services - les urgences pédiatriques, les grands enfants, les nourrissons, la néonatalogie et l'hôpital de jour : je navigue dans tous ces services et il y a énormément de possibilités d'interventions. Cela va de l'accompagnement administratif pour une ouverture de droits (CPAM, MDPH etc....) auprès d'un enfant atteint d'une maladie

chronique jusqu'à la protection de l'enfance quand les parents rencontrent des difficultés à s'occuper de leur enfant. Les écrits prennent une grande place dans notre métier, cela va de la note d'information pour une demande d'évaluation sociale jusqu'à un signalement pour une demande de placement en urgence. Cette demande doit vraiment arriver en dernier lieu, quand il n'existe pas d'autres solutions. C'est d'abord l'intérêt de l'enfant qui prime. »

Quelle sont les particularités de votre métier ?

« Nous sommes sur des hospitalisations courtes, sauf cas exceptionnel ; nous devons donc évaluer rapidement les situations et par conséquent, il y a tout un travail de partenariat à faire avec des relais auprès des établissements scolaires, de la PMI ou encore du service social départemental. Ce sont, entre autres, eux qui prennent le relais une fois l'enfant sorti. Notre rôle est donc de trouver le bon partenaire pour les familles afin qu'un suivi global puisse perdurer, avec l'aide des équipes médico-sociales : sans eux, nous ne pourrions pas travailler. »

Quels sont les aspects de votre métier qui vous motive le plus ?

« Parfois, nous avons l'impression de faire des petites actions, mais pour les personnes accompagnées cela peut avoir des répercussions importantes. Tout accompagnement est important, que ce soit sur le long terme ou seulement sur un rendez-vous. Les retours positifs de certains patients nous aident tous les jours à continuer : ils nous donnent une visibilité sur le fait que notre travail paye. Ce sont des petites victoires de la vie. »



C'est un document inédit et une archive qui traversera le temps. Depuis le 15 mars, le média d'information en ligne Blast diffuse un podcast composé de plusieurs épisodes, réalisé à l'initiative du groupe multiculturalité du Centre hospitalier de Saint-Denis. « La traversée » apparaît comme un symbole pour raconter l'expérience vécue par le personnel du CHSD pendant la Covid.

Pour se replonger dans cette période inédite et complexe, le groupe a fait circuler un questionnaire auprès du personnel de l'hôpital pour interroger les pratiques et les vécus pendant la première vague. Grâce à la rencontre avec Brice Andlauer et Sarah Lefevre, deux journalistes - documentaristes radio, ce matériel a pris la forme d'un podcast en six épisodes qui retrace, à travers les voix du personnel, l'expérience de la première vague Covid à partir des questionnements éthiques qui ont traversé le personnel hospitalier : le traitement des corps décédés, l'impossibilité à réaliser les rites funéraires, la difficulté à maintenir le lien entre

les patients et leurs proches lors d'une période où l'hôpital était contraint de fermer ses portes pour éviter les contagions. « *Quand on a empêché un fils de voir sa mère défunte, comment vivre avec ça après ?* » interroge un soignant. Ce podcast représente un véritable « *travail de mémoire collective mais aussi de réflexion sur nos pratiques* », résume le Dr Elisa Pasqualoni, à l'initiative du projet avec la psychologue Sara Piazza et les membres du groupe multiculturalité.

A écouter sur le site de Blast



Marionnettes et courts métrages pour le CMP



Mardi 2 avril, la Maison du théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine a diffusé une série de courts métrages réalisée à partir de marionnettes, devant une centaine de personnes. Pour réaliser ce projet, né il y a un an et porté par Denis Cornuau, éducateur spécialisé au centre médico-psychologique (CMP) pour enfants et adolescents d'Épinay-sur-Seine, de nombreux enfants du centre ont fabriqué puis mis en scène des marionnettes en tous genres.

Objectif : favoriser une création ludique mais aussi un espace d'expression pour les patients du CMP. Ce projet transversal était porté par le CMP d'Épinay en collaboration avec le Groupe d'entraide mutuelle (GEM) Le Rebond, l'hôpital de jour adultes d'Épinay (Ville Evrard) avec le soutien du Conseil local de santé mentale intercommunal. La projection, plébiscitée par le public, a été suivie d'un petit buffet.

Vernissage : des textes de slam inspirent une gigantesque fresque au rez-de-chaussée de l'EHPAD de Casanova

Le mercredi 12 juin, personnels soignants et résidents ont été conviés à découvrir un projet mené depuis le début d'année par l'équipe d'animation de l'hôpital Casanova et les Petits frères des pauvres afin de faire slammer les résidents de l'EHPAD. En tout, 14 personnes ont bénéficié du talent du slameur Dyonisien Rouda, membre du collectif 129 H afin d'écrire leurs propres slams. Leurs textes, forts et beaux, ont été ensuite confiés à un artiste graffeur, Ckeja (Agence graffiti Paris) qui a réalisé une fresque murale monumentale à partir de ces slams. Le petit groupe de slameurs amateurs a également participé à sa réalisation.



De nouvelles fresques murales inaugurées au centre hospitalier de Gonesse

Gonesse

Culture à l'hôpital



En résidence au centre hospitalier de Gonesse, l'artiste Hug Garcia – fondateur des Murs de Gas (pour Gonesse, Arnouville et Sarcelles) - s'est entouré de patients pour imaginer quatre nouvelles fresques murales. Elles ont été présentées au public le 20 juin.

Artiste urbain depuis son adolescence, Hug Garcia s'est formé aux Beaux Arts de Barcelone avant de se consacrer entièrement aux œuvres géométriques et abstraites. Un style qui lui a permis de laisser son empreinte aux quatre coins de l'Europe avant d'arriver au centre hospitalier de Gonesse, où il est en résidence.

Ici, l'artiste s'est entouré d'un groupe de 25 patients pour redécorer quatre murs du centre hospitalier (deux murs extérieurs et deux murs intérieurs). « Il s'agissait de proposer des œuvres qui se voient et adaptées à leur environnement », explique Hug Garcia. Le projet a donc commencé au mois de novembre dernier par un grand travail de réflexion, avec une analyse des lieux et la réalisation de maquettes. « Nous avons observé la disposition du mur, la lumière, plusieurs propositions ont été faites de la part des participants et le design final a été choisi par vote ».



Un paysage, un mandala, des drapeaux et une mosaïque

Les murs de la cafétéria sont désormais ornés d'un paysage (suggéré à l'unanimité par les participants), le bâtiment abritant le service de psychiatrie est décoré d'un mandala (une représentation de l'esprit, issue d'une réflexion d'une patiente souhaitant 'réveiller spirituellement' ce mur) et le court de tennis dispose d'un ensemble de drapeaux (symbole d'identité, de voyage et de cohabitation). La quatrième fresque, une mosaïque, sera visible à l'hôpital de jour de Sarcelles.

En tout, entre 6 à 8 séances ont été nécessaires pour que chacune de ces fresques prenne forme. La technique du collage, permettant un travail collectif et accessible à tous, a été choisie pour ces œuvres. « Nous étions face à une page blanche, tout était à créer. Cela nous a demandé du temps, de la concentration, de la précision et beaucoup découvraient le milieu artistique. Tous les participants ont montré de l'engagement, de la motivation, de l'envie et j'en suis très fier », conclut Hug Garcia.

Les fresques ont été présentées au public le jeudi 20 juin. Elles ont fait l'objet d'une balade à partir de 14h30 et d'un vernissage à partir de 15h30. De nombreuses personnes ont assisté à cet événement.



À Saint-Denis

La Maison des Usagers de l'hôpital Delafontaine a ouvert ses portes en 2018. Il s'agissait alors de l'une des premières structures du genre à voir le jour. Aujourd'hui encore, peu d'hôpitaux français disposent d'un lieu similaire.



L'objectif d'Angélique Barquero et de Virginie Pierlay, en charge des lieux, est d'être à l'écoute des patients et de les orienter vers les associations du territoire selon leurs pathologies et leurs besoins. « On ne soigne pas mais on prend tout de même soin des patients. La MDU est une bulle d'oxygène. Nous faisons en sorte que les personnes n'aient plus l'impression d'être dans un hôpital, c'est la raison pour laquelle nos murs sont décorés, il y a toujours un peu de musique et nous ne portons pas de blouse ici » expliquent-elles.

La MDU de Saint-Denis travaille en étroite collaboration avec les différents services et une équipe de 19 bénévoles, chargés de coordonner les activités.

Des ateliers méditation, tai-chi ou de couture sont ainsi organisés tout au long de la semaine. De manière ponctuelle, des groupes de parole s'y réunissent et des stands d'information y sont installés. « Un usager, ce n'est pas seulement une personne hospitalisée au sein de l'établissement : il peut aussi s'agir d'un aidant, d'un accompagnateur... » précisent Angélique et Virginie.

La MDU dispose également d'une bibliothèque, d'un bibliobus qui circule dans les étages, d'un coin enfant (pour les enfants accompagnés d'un adulte) et d'un espace détente.

La Maison des Usagers de Saint-Denis est ouverte tout au long de l'année du lundi au vendredi de 8h30 à 16h. Toutes les activités organisées y sont gratuites. Pour y participer, inscrivez-vous en envoyant un message à l'adresse mdu-contact@ch-stdenis.fr ou en passant un coup de fil en appelant au 01 42 35 60 43.

À Gonesse

La Maison des Usagers de Gonesse, située dans le hall d'entrée de l'hôpital, a été créée en février 2022. Elle concentre « le service juridique, les dossiers médicaux et les associations » explique Basma Ben Jabeur, chargée des relations usagers et responsable de la MDU depuis octobre 2023. « Nous mettons les locaux à disposition des associations et des bénévoles pour faire leurs permanences, à l'image de France Alzheimer (sur rendez-vous), France épilepsie etc. En tout, environ cinq associations sont représentées ici ».

Certaines se déplacent dans les services, comme l'association dédiée aux soins palliatifs JALMALV.

Les locaux disposent également d'une boîte à livres et servent, ponctuellement, de lieu d'échange avec des patients et des visiteurs, d'attente pour les familles. Aujourd'hui, l'objectif de la MDU est de développer le tissu associatif avec lequel elle travaille et de promouvoir les activités et événements proposés aux usagers. Les associations souhaitant travailler avec le centre hospitalier de Gonesse ou tenir une permanence à la MDU sont les bienvenues.

Contact : basma.benjabeur@ch-gonesse.fr

Une première CDU des enfants

Le 26 juin 2024, s'est tenue la première Commission des Usagers pour Enfants et Adolescents (de 5 à 18 ans) autour d'un goûter. L'objectif était de recueillir la parole des enfants et des adolescents, de connaître leur vécu de prise en charge, d'améliorer l'accueil dans les services de soins. Des idées de projets émanant des enfants et des adolescents ont ainsi émergé, comme par exemple proposer plus d'activités manuelles et de pâtisserie l'après-midi ou encore de mettre à disposition deux ordinateurs portables et une tablette numérique pour les temps scolaires (écouter de la musique, faire les devoirs, effectuer des recherches, lire des livres).



Un représentant des usagers, c'est quoi ?

Les représentants des usagers ont comme objectif principal les droits des patients. Elus pour un mandat de 3 ans renouvelable, ils sont joignables via une adresse e-mail générique et étudient toutes demandes et autres réclamations formulées par les usagers de l'hôpital. Des solutions sont ensuite trouvées avec l'aide d'autres services ou lors des Commissions des Usagers (CDU) qui ont lieu quatre fois par an. En outre, certains ont le statut de patient ou d'aidant et peuvent apporter écoute et soutien.

Au centre hospitalier de Saint-Denis, les titulaires sont Micheline Lapp (France Alzheimer) et Kaissa Music (Ligue nationale contre le cancer), démissionnaire en 2024 ; elles sont suppléées par Danielle Sanchez (France Alzheimer) et Lauren Abramowsky (France Epilepsie). A l'hôpital de Gonesse, Danie Phélizon (UDAF 95) et Nicole Gauthier (INDECOSA-CGT) sont titulaires, Rachida Badaoui (IMAGYN - cancers gynécologiques) et Bénédicte Chenu (collectif Schizophrénies) sont suppléantes

Le GHT Plaine de France recrute !

Centre Hospitalier de Saint-Denis

Postes médicaux

- Pédiatrie & Néonatalogie (Réanimation Néonatale)
- Psychiatrie infantile
- Addictologie
- Unité de Soins Palliatifs
- Pneumologie
- Soins de Suite Polyvalents
- Ophtalmologie
- Urgences adultes / SMUR
- Pharmacie

Statuts recherchés : Praticien hospitalier, praticien contractuel ou assistant spécialiste

CV et lettre de motivation à adresser à :
anne.boulogne@ch-stdenis.fr

- Service de santé au travail (médecine du travail).
CV et lettre de motivation à adresser à :
ludovic.tripault@ch-stdenis.fr
- Sages-femmes
CV et lettre de motivation à adresser à :
martine.mabialamoussirou@ch-stdenis.fr

Postes paramédicaux

- Aides-soignants (jour/nuit)
- Auxiliaires de puériculture
- Infirmiers (jour/nuit)
- Infirmiers de bloc opératoire (IBODE)
- Infirmiers anesthésistes (IADE)
- Infirmiers pôle pédopsychiatrie-addictologie
- Cadres de santé pôle pédopsychiatrie-addictologie
- Cadres de santé
- Ergothérapeute
- kinésithérapeute
- Préparateurs en pharmacie
CV et lettre de motivation à adresser à :
anne-marie.pierret@ch-gonesse.fr
- Manipulateurs/manipulatrices radio
CV et lettre de motivation à adresser au secrétariat de la Direction des soins : hsd-ds@ch-stdenis.fr
- Orthophonistes
- Psychomotriciens
CV et lettre de motivation à adresser à :
rebecca.bonan@ch-stdenis.fr
- Infirmier.e au service de santé au travail
CV et lettre de motivation à adresser à :
cherifa.gholam@ch-stdenis.fr

Autres postes

- Educateurs spécialisés pôle pédopsychiatrie-addictologie
- Assistant(e)s social(e)s pôle pédopsychiatrie-addictologie
CV et lettre de motivation à adresser à :
rebecca.bonan@ch-stdenis.fr
- Assistants sociaux ou CESF (8 postes)
CV et lettre de motivation à adresser à :
caroline.barbureau@ghtpdf.fr
- Administrateur systèmes et réseaux
- Adjoint au responsable infrastructure Technique
- Technicien bureautique
- Référent technique intégration et applications administratives
CV et lettre de motivation à adresser à :
fabrice.cianni@ghtpdf.fr
- Gestionnaire RH
CV et lettre de motivation à adresser à :
laury.hebreu@ch-stdenis.fr
- Psychologues
CV et lettre de motivation à adresser à :
rebecca.bonan@ch-stdenis.fr

D'Offres emploi

Centre Hospitalier de Gonesse

Postes médicaux

- Médecine intensive – Réanimation
- SAU
- Pneumologie
- Equipe du POOL
- EHPAD
- Pédopsychiatrie
- Psychiatrie adulte
- Médecine physique et de réadaptation (MPR)
- Equipe de Liaison et de Soins en Addictologie (ELSA)
- Urologie

Statuts recherchés : Praticien hospitalier titulaire ou contractuel, Assistant spécialiste

CV et lettre de motivation à adresser à :
cherifa.gholam@ch-gonesse.fr

- Sages-femmes
CV et lettre de motivation à adresser à :
helene.pavaux@ch-gonesse.fr

Postes paramédicaux

- Aides-soignants en CDD
- Infirmiers (jour/nuit) –
- Infirmiers SAU / Psychiatrie adulte / pédiatrie / néonatalogie
CV et lettre de motivation à adresser à la Direction des Soins : direction.soins@ch-gonesse.fr
- Préparateurs en pharmacie hospitalière
CV et lettre de motivation à adresser à :
anne-marie.pierret@ch-gonesse.fr
- Cadres de santé – Cadres socio-éducatif
CV et lettre de motivation à adresser à :
direction.soins@ch-gonesse.fr
- Masseurs-kinésithérapeutes :
CV et lettre de motivation à adresser à :
maria.henriques@ch-gonesse.fr

Autres postes

- Adjoint administratif - Secrétaire médicale
CV et lettre de motivation à adresser à :
sandra.desousa@ch-gonesse.fr
- Assistants sociaux (3 postes)
(Secteurs : médecine, pédiatrie, maternité)
CV et lettre de motivation à adresser à : caroline.barbureau@ghtpdf.fr

Toutes nos offres ➔

Saint-Denis



Gonesse



Consultations Saint-Denis

Consultations Gonesse

s'associe avec

Doctolib

La prochaine fois, prenez rendez-vous sur [doctolib.fr](https://www.doctolib.fr)



Rendez-vous
en 1 clic



Rappels par SMS
et par email



Historique de
vos rendez-vous



Documents
médicaux en ligne

Connectez-vous sur www.doctolib.fr
ou téléchargez **l'application mobile**.